

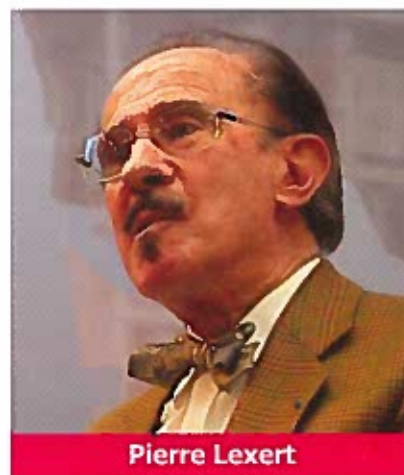
## La langue française, trait d'union entre la Vallée d'Aoste et ses émigrés

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la lecture des lettres adressées par les émigrés à leur famille restée au pays révèle certes leur maîtrise parfois approximative de l'orthographe mais témoigne surtout du fait que la langue française est bien celle que les Valdôtains de l'intérieur et de l'extérieur ont alors en partage et qui a grandement facilité l'intégration de ces derniers dans leur terre d'accueil. Leurs patronymes francophones ont aussi concouru au fait qu'ils soient peu discriminés durant ce conflit et dans l'après-guerre alors que la possession de la nationalité italienne était souvent mal perçue pour des raisons historiques évidentes. Un accent « valdôtain » parfois prononcé pouvait trahir une origine étrangère mais beaucoup s'en sont rapidement affranchi.

La langue française a représenté pour beaucoup la langue de départ et celle d'arrivée même si c'est majoritairement l'un des patois locaux qui restait la langue familiale. Et c'est cette même langue française qui a largement contribué à l'édification du sentiment d'appartenance à la Vallée d'Aoste chez leurs descendants, la possibilité d'échanger dans leur langue quotidienne, au cours de leurs vacances estivales (ou hivernales plus rarement) en Vallée d'Aoste, avec leur famille étant à ce titre prépondérante. Au point même de susciter des vocations de « retour » vers une terre désormais idéalisée.

C'est ainsi par exemple que le professeur de pédiatrie et de pédopsychiatrie d'origine valdôtaine, Régis Brunod, a pu enseigner plusieurs années en Vallée

d'Aoste, en français. Ou que des descendants d'émigrés valdôtains se sont réinstallés dans leur terre d'origine et d'élection tout à la fois, en apportant leur pierre à l'enrichissement de la société valdôtaine. On peut citer des noms comme ceux de Léon Dujany, Gaspard Clavel, Pierre Lexert, Jean-Marc Grange, Ennio Pont, Joseph Péaquin ou Nathalie Luboz. On pourrait en mentionner bien d'autres. En sens inverse, la langue française facilite « l'exportation » des talents valdôtains qui pour certains deviennent à leur tour des émigrés. En 2009, la chanteuse valdôtaine Naïf (Christine Hérin) a pu séduire un producteur hexagonal et les programmeurs de radio et de télévision par ses textes à la syntaxe et aux constructions de phrases justes mais étonnantes d'originalité et son accent spécifique aux yeux des Français. Son approche est particulièrement intéressante car elle considère que la double culture à laquelle l'ouvre sa situation de Valdôtaine est un enrichissement quotidien. Et sa maîtrise de la langue française un atout de premier ordre pour faciliter ses contacts avec le



Pierre Lexert

© Bureau de presse Région VDA

public et la presse, lui permettant de participer aux nombreuses émissions de télévision et de radio auxquelles elle a été conviée. Et de valoriser par cette visibilité exceptionnelle la région dans laquelle elle vit toujours.

Le comédien Pierre Lucat, installé à Lyon depuis plusieurs années, conçoit également la connaissance de la langue française acquise en Vallée d'Aoste comme une chance supplémentaire d'accéder à une culture plus vaste. Dans une approche plus pragmatique, il évoque également la carrière internationale qui



Concert de Naïf en France

© Alexandre Pommer

# FRANCOPHONIE



Fondation Emile Chanoux  
Institut d'Etudes fédéralistes et régionalistes

s'offre à lui par la maîtrise des deux langues, dont son français qu'il a pu parfaire par des formations de théâtre en Suisse francophone et en France. C'est ainsi qu'en 2010 il a pu jouer dans la pièce de Botho Strauss, « thaque », au Théâtre des Amandiers, plus grande salle d'Ile-de-France ou à l'Opéra national de Lyon en 2012 dans « Von Heute Auf Morgen », opéra en un acte composé par Arnold Schoenberg. Sa carrière au cinéma a pu aussi démarrer par des rôles dans plusieurs courts métrages. Ironie du sort, il a interprété en Italie le rôle du cycliste français Louison Bobet dans un téléfilm consacré à Gino Bartali. Le jeune Sylvain Deguillame, admis à la très prisée Ecole supérieure d'Art dramatique de Paris en septembre dernier, qui vient de tourner son premier rôle important dans un court métrage, témoigne lui aussi du fait que la langue française est un avantage certain pour ces néo-migrants valdôtains.

Dans le même ordre d'idées, Micheline Duvoisin, de l'Union Valdôtaine de Lausanne, explique dans une émission de télévision que

je viens de réaliser<sup>2</sup> que la maîtrise de la langue française par les jeunes Valdôtains leur permet d'accéder plus aisément aux cursus offerts par les universités helvétiques. Une expérience qu'a vécue Stefano Crétier, de Saint-Vincent. Il a suivi une formation supérieure en droit du vivant à l'université de Genève au début des années 2010. Dans la même série d'émissions, il explique combien la maîtrise de la langue française lui a permis d'ouvrir son esprit sur d'autres réalités politiques et culturelles et d'élargir ainsi son univers pour en faire bénéficier ensuite la Vallée d'Aoste.

L'écrivain Pierre Lexert a connu cette situation très riche d'une vie en France réinvestie en Vallée d'Aoste. Sa double expérience lui a permis de faire de la revue « Les Cahiers du Rû », éditée par l'Institut culturel valdôtain durant plus de vingt années, l'une des toutes meilleures revues littéraires francophones, contribuant ainsi directement au rayonnement culturel, et par effet politique, de la Vallée d'Aoste dans le

monde. L'ouverture de cette revue aux écrivains francophones de tous les pays du monde témoigne de l'ouverture que la langue française offre à la Vallée d'Aoste et, parallèlement l'attrait que la région peut présenter pour des francophones étrangers. Le travail du documentariste Joseph Péaquin s'est également nourri d'une précieuse expérience migratoire.

Des institutions comme la Fondation Emile Chanoux dont les travaux sont accessibles en français — désormais du monde entier grâce à Internet — contribuent de la même façon à l'ouverture et à la connaissance de la région. La participation de Valdôtains francophones à différentes instances regroupant des mouvements autonomes de différents pays leur permet également d'avoir un rôle prépondérant en leur sein.

[Suite p.8]

1- A noter qu'aujourd'hui on observe un phénomène contradictoire de la part des jeunes parents Valdôtains de l'intérieur et de l'extérieur pour manifester leur attachement à l'identité valdôtaine. En Vallée d'Aoste, c'est en donnant un prénom français à ses enfants que l'on exprime cette identification. Les émigrés de deuxième ou troisième génération le font eux davantage en donnant un prénom italien à leur progéniture.

2- Dans le cadre d'une série de sept documentaires de 24 minutes que Rai Tre Vallée d'Aoste consacre aux Valdôtains de Suisse et qui devrait être diffusée sur cette chaîne, du 8 septembre au 20 octobre 2014, à raison d'une émission chaque lundi.



Pierre Lucat à l'Opéra de Lyon en 2012



# FRANCOPHONIE

(Suite p. 7) C'est ce même rayonnement dont bénéficie la Vallée d'Aoste par son appartenance en tant que région associée à l'Organisation internationale de la Francophonie ou celle de personnalités ou journalistes comme François Stévenin à l'Union de la Presse francophone. Le travail de mémoire mené en français par des institutions comme l'Institut d'Histoire de la Résistance et de la Société contemporaine en Vallée d'Aoste, le Bureau régional de l'Ethnologie et de la Linguistique ou encore l'Association valdôtaine Archives sonores apparaît également fondamental pour permettre aux Valdôtains de se tourner culturellement mais aussi économiquement vers la France et la Suisse francophones voisines mais aussi inversement, ce qui prendra d'autant plus d'importance dans l'émergence d'une Europe des régions, voire d'une Europe des peuples.

Pour beaucoup d'émigrés valdôtains et leurs descendants, la fermeture de la librairie francophone d'Aoste a été vécue



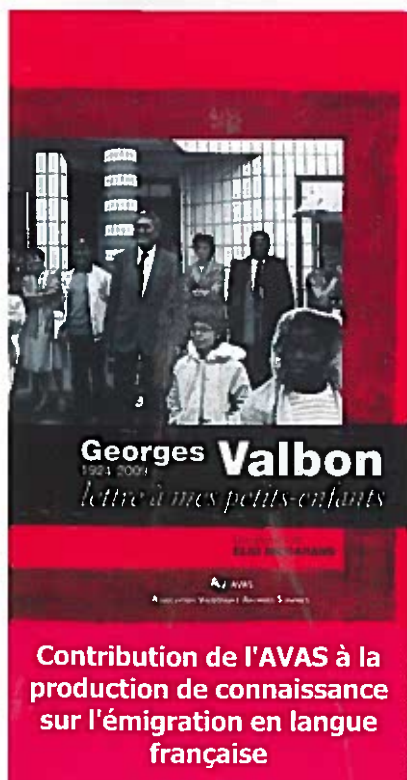
Café Libreria de la place Roncas, acteur de la diffusion de la culture française à Aoste

comme un drame pour la survie de la langue française dans la région. Heureusement, trois lieux ont repris, aux yeux de ces mêmes émigrés, le flambeau de la langue française : la Maison du Val d'Aoste de Paris qui permet aux Valdôtains de France d'avoir un port d'attache commun, la Maison de la Vallée d'Aoste animée par l'Association des Levalloisiens d'Origine valdôtaine, en région parisienne et le Café-Librairie de la place Roncas, à Aoste, qui devient doucement mais sûrement le nouveau point de ralliement des émigrés francophones.

D'autres initiatives pourraient voir le jour pour valoriser la langue française comme trait d'union entre Valdôtains de l'intérieur et de l'extérieur. La diffusion dans toutes les écoles de la région, de l'élémentaire au lycée, du Bulletin de l'Union valdôtaine de Paris représenterait un support pédagogique de premier plan, permettant une meilleure connaissance de l'histoire et de l'actualité de l'émigration valdôtaine et la pratique d'une langue française totalement maîtrisée. La diffusion de ce même bulletin à l'ensemble des bibliothèques valdôtaines sous l'égide du Celva doit être à ce titre saluée.

Le rapport à la langue est aussi une expérience personnelle, intime qui la rattache

à des émotions fortes qui façonnent notre identité. A titre personnel, mon ascendance valdôtaine (mon papa est de Chaland-Saint-Anselme et ma maman de Planaval d'Arvier et de La Magdeleine) m'a ouvert sur au moins trois univers culturels en conjuguant français, patois et italien. Jouer deux mois, chaque été, pendant vingt ans avec les gamins du village de Leverogne m'a permis d'acquérir une bonne connaissance de la langue italienne et offert ainsi un accès privilégié à toute sa culture (des bandes dessinées de Tex ou Zagor à celles publiées par Il Monello ou Lancio Story qui m'ont permis par exemple de découvrir très tôt la BD argentine à une époque où la France ne l'avait pas encore célébrée, me permettant ainsi de m'ouvrir à des univers encore plus large). Ou encore de nourrir un rapport au monde que le cinéma italien des années 50 à 70 a largement structuré en moi<sup>3</sup>. L'éditeur d'origine valdôtaine installé en banlieue grenobloise, Michel Jans, témoigne du même bénéfice. Son expérience vécue de vacances estivales comparable à la mienne (pour lui c'était à Lillianes) a fait de lui, via sa maison d'édition Mosquito, le principal vecteur de développement de la BD de langue italienne dans le monde. Il aurait fait la



Contribution de l'AVAS à la production de connaissance sur l'émigration en langue française

# FRANCOPHONIE



Basile Duroux émigré de Montjovet à l'âge de 20 ans en 1885 pour Lausanne où il a vendu le quotidien local durant près de 60 ans.

© Raymond Duroux

même chose avec des BD valdôtaines mais c'est là l'un des freins au développement d'une langue française partagée entre tous les Valdôtains, où qu'ils vivent : la production littéraire valdôtaine en langue française est de qualité mais elle reste encore peu fournie et est très mal diffusée en dehors de la région.

Cette dernière affirmation permet d'ouvrir une autre perspective : la langue française porte à la connaissance du

monde la culture valdôtaine, qu'il s'agisse de ses valeurs historiques ou de la richesse de sa diversité actuelle. C'est parce que j'ai pu lire jeune les contes et traditions valdôtains, les quelques rares recueils de nouvelles valdôtains en langue française ou, plus tard, des ouvrages de Parfait Jans ou de Pierre Lexert, que j'ai pu m'imprégner des nuances profondes de la culture ou plutôt des cultures valdôtaines. Car la culture valdôtaine est heureusement plurielle, non monolithique et elle s'est enrichie de l'expérience des émigrés valdôtains et aujourd'hui, de celle de ses immigrés en Vallée d'Aoste. Le travail mené par l'universitaire Rossanna Gorris sur Parfait Jans ou par Simonetta Valenti, de l'université d'Aoste, sur la poétesse de l'émigration Hermine Gerbore renforcent les liens entre tous les Valdôtains du monde. Ces ouvrages, même s'ils souffrent d'une faible diffusion, contribuent significativement à la connaissance dans le monde des spécificités par lesquelles les valeurs universelles se sont exprimées et s'expriment encore en Vallée d'Aoste. C'est ce que j'évoquais plus haut en citant la chanteuse Naif. Son univers francophone permet aux non Valdôtains de décentrer leur regard sur leur propre culture et à la francité valdôtaine d'apporter sa pierre à l'édifice de la francophonie internationale. Car en maintenant la langue française en Vallée d'Aoste, cette région peut se vanter d'avoir des amis dans le monde entier. Et profiter ainsi d'une formidable dynamique économique, culturelle et, ne l'oublions pas également, politique<sup>4</sup>.

Plus modestement, à titre personnel, avoir en partage la langue française a renforcé mon sentiment d'appartenance à l'identité valdôtaine

mais aussi ma compréhension et ma bienveillance à l'égard de ceux qui connaissent une situation d'immigration, que ce soit en France ou aujourd'hui en Vallée d'Aoste. A l'heure où les extrémismes xénophobes n'ont jamais été aussi forts que depuis la période nazi-fasciste, ce n'est jamais inutile.

Au final, la langue française est à n'en pas douter un trait d'union affectif, culturel et politique entre tous les Valdôtains du monde. Même pour ceux qui ont émigré dans des zones non francophones. Mes cousins germains ou de seconde génération dont les parents ont émigré dans les années 30 en Argentine ou aux Etats-Unis en témoignent. Leur attachement à la langue française, qui nous permet de communiquer aisément et de renforcer nos liens, s'est chez eux également développé en référence à une Vallée d'Aoste qu'on leur a toujours vantée comme étant francophone.

Didier Bourg

texte paru initialement dans « Lo Flambò ».

3- Certains émigrés valdôtains ont hérité et même parfois cultivé – cela se comprend ayant connu la période fasciste et l'italianisation à marche forcée ou larvée de la Vallée d'Aoste – une italophobie que je ne peux pourtant pas partager. La valorisation de la culture française et de son vecteur linguistique ne doit pas être perçue comme un facteur d'exclusion mais d'enrichissement mutuel.

4- Lire à ce propos l'article d'Andrea Rolando intitulé « Le français régional » paru dans le bulletin de la section valdôtaine de l'Union de la Presse francophone en 2012.